



## Le 17 octobre 1961

□ Pont Saint-Michel - 75006 Paris



© Les Acacias



« Ce que j'ai à dire sur ce sujet sinistre, je le dirai (...) je me sens recru et saoulé d'une telle horreur (...) les policiers sont devenus les combattants d'une lutte sournoise et sans merci, car c'est d'une guerre raciale qu'il s'agit. Et voici la conséquence: l'Etat, lui, est devenu dépendant de sa police...de son armée... l'esprit de corps est la source de tout notre malheur » François Mauriac, *Le nouveau Bloc notes 1961-1964*

Le gouvernement, par le biais de sa police et de brigades spécialement constituées de harkis, exerçait une véritable terreur depuis de longs mois dans Paris, sur les travailleurs algériens (tortures, disparitions, pendaisons dans les bois de Vincennes et de Boulogne...) En 1961, une vingtaine de policiers français avaient péri des suites d'attentats du FLN. De 1961 à 1962, l'OAS allait provoquer plus de 400 attentats en région parisienne. Le 17 octobre 1961 (et les jours qui suivirent) à Paris, un grand massacre sera perpétré sous le commandement du Préfet de Police, Maurice PAPON. Ce grand commis de l'État, expert en crimes contre l'humanité, encore une fois contre des populations étrangères et "sémites" deviendra secrétaire d'État sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing.

Ce 17 octobre 1961, il pleuvait. Tous ces hommes, ces femmes et ces enfants, qui vivaient dans des bidonvilles autour de la capitale ou entassés dans une pièce à quatre ou cinq, sans aucun droit à la citoyenneté, étaient nombreux à manifester. Ils avaient mis leurs plus beaux habits, car leurs intentions étaient pacifiques. Ce jour-là, raflés, frappés, piétinés, écrasés, étouffés, ces manifestants algériens furent entassés dans les bus, exposés aux regards des Parisiens.

- Sur les Ponts de Neuilly, de Bezons, de Clichy, les policiers français et des brigades de harkis leur barraient la route. Au pistolet, au fusil, à la mitrailleuse, les policiers français ont tiré sur la foule qui ne cessait pourtant d'avancer.
- Sur ces mêmes ponts et sur celui de St Michel, les policiers français, ont jeté à la Seine des Algériens, morts, blessés ou non.
- Dans la cour de la Préfecture de Police, au Palais des sports (le concert de Ray Charles fut annulé), dans le Stade de Coubertin, comme dans d'autres lieux de rétention, des Algériens ont été achevés, à coups de matraque ou par balles.